

Séance d'installation de Françoise Huguier à l'Académie des beaux-arts
mercredi 1^{er} octobre 2025
discours de Françoise Huguier

Je remercie Coline d'avoir parlé de mon travail de photographe. Pour ma part, j'ai choisi de vous raconter mon histoire avec l'Afrique et avec les photographes africains. Il me semble quand même important de redire qu'en 1950, lorsque mon père dirigeait une plantation à Krek, au Cambodge, on a été enlevés par les vietminh. Mon frère et moi avons été emmenés dans la forêt, près de Kratié, dans la jungle... On est resté 8 mois dans ce camp. J'étais la seule petite fille. Mon frère était entraîné avec les enfants soldats, et le commissaire politique, qui avait fait ses études en France, nous faisait la classe tous les jours. Moi je l'ai tanné pour monter le drapeau Vietminh tous les matins et chanter l'Internationale en vietnamien. Si vous voulez je peux vous la chanter. Dans les dortoirs où on couchait, il y avait les portraits de Lénine et Staline. Mon frère était entraîné avec les enfants soldats, et il a été pendu par les pieds parce qu'il a essayé de s'enfuir. Au bout de 8 mois nous avons été libérés, grâce aux bonzes de la pagode sur la plantation que dirigeait mon père.

La photographie je l'ai commencée dans le camp, en faisant un genre de sténopé, c'est le commissaire politique qui m'a montré comment faire. Mais je ne suis pas sûre que ce soit ça qui ait déclenché mon envie future de faire de la photographie.

Libérés, nous rentrons en France.

Je refais le trajet de la mission Griaule, de Dakar à Djibouti, en 1988, et sort le livre *Sur les traces de l'Afrique fantôme*.

En 1984, je décide de retourner au Mali, que j'avais déjà apprécié en faisant le voyage de Dakar à Djibouti. Je décide de suivre Mory Kante sur sa tournée. La personne qui s'occupe de le faire tourner s'appelle Mama Sissoko, le directeur du centre culturel français me dit d'aller le voir afin qu'il m'aide. Quand je rencontre Mama Sissoko, il me dit qu'il n'emmène pas les groupies. J'ai quand même réussi à suivre la tournée avec les musiciens, qui sont tous des Guinéens et qui m'ont appris énormément de choses sur l'empire mandingue et sur le sens des chansons. Après la tournée je reste à Ségou pour photographier les concerts du Super Biton, dont Mama Sissoko est le guitariste virtuose.

Je suis le groupe quand il vient jouer en France et en Allemagne de l'Est et de l'Ouest. Tous les ans je retourne au Mali, j'anime des stages photo, et mon ami photographe Django Cissé, ex stagiaire, me fait connaître Seydou Keita et Malick Sidibé.

Comme vous le savez, ils nous ont malheureusement quittés mais ils sont à présent très connus.

En 1991, mes amis Maliens me disent qu'il va y avoir un coup d'état contre Moussa Traoré. J'en parle à *Libé* et ils me disent que ça ne se fera pas. Je leur dit : je pars, et si ça se fait vous me rembourserez le billet. Quand j'arrive à Bamako, je vais chez des amis maliens, ça tire de partout, des enfants portent des frigos et autres, ça vient de la maison des ministres. Toutes les rues sont barrées, pour passer il faut un mot de passe. L'aéroport n'est pas encore fermé, un journaliste de *Libé* doit me rejoindre, mais comme l'aéroport a fermé ensuite, il n'a pas pu venir. J'ai assisté à toutes les manifestations, ce qui m'a frappé c'est qu'au début ce sont surtout des femmes qui sont au premier rang. A la bourse du travail, j'assistais à tous les discours, notamment

celui d'Alpha Konaré (le futur Président) et dans la foule il y avait une marionnette géante pendue, à l'effigie de Moussa Traoré. Il y a eu beaucoup de blessés et de morts. A la morgue, des amis sont venus me chercher et m'ont dit de sortir à l'extérieur, car le beau-frère de Moussa Traoré était en train de brûler.

On était deux photographes, moi et Racine, qui malheureusement n'est plus avec nous, Dieu ait son âme. Je suis retournée chez mes amis de l'autre côté du fleuve, j'ai voulu passer le pont, mais des tanks arrivaient, mes amis m'ont dit « Françoise calme-toi ». A la radio, on a entendu le griot très célèbre qui chantait chaque fois qu'il y avait des événements. Pour retourner en France, j'ai dû passer par Dakar, car l'aéroport était fermé.

A Dakar il y a un festival annuel d'art, et à Ouaga il y a un festival de cinéma. C'est là que j'ai photographié Sankara. Mais aucun festival au Mali. Je parle au président Alpha Konaré de créer une biennale de photo à Bamako, j'en parle aussi à l'ambassadeur de France. Les deux acceptent.

Le Ministre de la culture, Bakary Koniba Traoré écrit dans le catalogue : « Les Rencontres de la Photographie africaine sont tout d'abord une occasion inespérée d'admirer des documents photographiques qui racontent l'Afrique et l'histoire complexe de sa photographie. Au-delà de l'opportunité de dialogue, de réflexion et d'échange qu'offriront ces Rencontres, c'est la reconnaissance d'une certaine esthétique photographique qu'il s'agira de fêter. La photographie africaine repose sur une véritable connivence artistique entre le photographe et le sujet qu'il photographie. L'un, magicien, et l'autre, modèle vivant, mêlent leur sensibilité et leur plaisir, en des images dont l'étonnante curiosité repose proprement de la création artistique. »

Pour trouver des photographes je vais au Mozambique, en Afrique du Sud où il y a un musée de la photographie, en Côte d'Ivoire, au Nigéria et on prépare la biennale. J'avais découvert un certain nombre de photographes lors de ma traversée de l'Afrique sur les traces de Michel Leiris. Je choisis 45 photographes, dont Seydou Keita, Samuel Fosso (Centrafricain), Moussa M'Baye (Sénégal), les maliens Alioun Ba, Jango Cissé, Racine Keita, Santu Monfokang (Afrique du Sud), Yves Pitchen (île Maurice), Pierre Men (Madagascar), Djibril Sy (Sénégal), Boubakar Touré Mondedori (Sénégal), Ingrid Udsen et Jenny Gordon (Afrique du Sud), Doris Haron-Kasco (Côte d'Ivoire), un jeune Nigérian Rotini Fani Kyode et Eline Duval (Martinique). 10 photos par photographe, on expose au musée, au centre Hampâté Bâ, au lycée, j'expose Seydou Keita dans la salle des anciens combattants, et Malick Sidibé à l'INA, une école d'art. Il y a beaucoup de couples au bord du Niger dans les photos de Malick Sidibé. Dont un couple que Malick me demande de ne pas exposer, car c'est le directeur de l'ORTM, la télévision malienne. Je demande au directeur si on peut parler de la biennale au journal de 20h. Je lui montre la photo, il me dit effectivement ce n'est pas ma femme mais ce n'est pas très grave, je m'en remettrai. Le Mali aimerait bien que je continue à diriger la biennale, mais je refuse car je suis photographe, et je trouvais mieux que ce soit un Malien qui la dirige. J'y suis retournée en novembre dernier pour la 14^e biennale. J'ai exposé *Secrètes* et Youssouf Sidibé des sculptures du Mali au musée de la femme qui a été créé par la femme d'Alpha Konaré. Les gens de Bamako m'appellent la Duchesse de Bamako, ça me fait rire.

En 1996 je décide de louer une maison à Ségou en terre, sans électricité ni eau, et j'y vais deux mois par an.

En 1994, avec Gérard Lefort, je pars à Tombouctou sur le tournage de *Waati* de Souleymane Cissé, que j'avais déjà photographié à Cannes pour son prix pour *Yelen*. C'est un grand ami qui malheureusement nous a quittés. Le producteur de Raoul Peck

me propose de venir faire des photos pendant le tournage de *Lumumba*, au Mozambique.

Il tourne à Beira, où je découvre les ateliers de chemin de fer, celui qui relie Beira à Hararé au Zimbabwe, pays sans port car il n'y a pas d'accès à la mer. Je retourne un an après à Beira pour photographier les ateliers, j'ai mis trois semaines pour avoir la permission, je suis un peu têtue. J'ai enfin réussi et c'était passionnant.

Quelques années après, je retourne au Mozambique, pour la biennale, et je me rends compte qu'il y a une agence photo à Maputo avec un photographe que j'avais rencontré et qui faisait des photos des prostituées de la capitale, dans cette agence il y avait beaucoup d'Africains du Sud, du Zimbabwe et du Mozambique... Mon idée était de les faire connaître car en France on ne les connaissait pas.

Ensuite je suis allée en Afrique du Sud, notamment à Durban, car Claire Denis m'avait dit qu'à Durban il y a la maison de Gandhi qui a commencé sa carrière ici. Il y a un million d'indiens qui vivent à Durban, et sa maison était en ruines. Par chance, sa fille a obtenu de l'argent pour restaurer la maison. Je retourne à Durban plusieurs fois pour photographier les foyers d'hommes et de femmes, le foyer de l'ANC (que la mairie avait créée car il y avait des problèmes à cette époque entre l'ANC et l'Inkhata) les bidonvilles, les sangoma, le quartier indien.

Comme j'ai créé la biennale de Bamako et qu'il y avait des problèmes au Mali, en 2013 j'ai décidé de la faire au Pavillon du Carré de Beaudouin dans le 20^e, ça s'est intitulé « Bamako Photo in Paris ».

Sont exposés :

Jodie Bieber (Sud Africaine), Akintunde Akinleye (Nigériane), Mohamed Camara (Malien), et toute une jeune génération de photographes Maliens. Les œuvres de Sokona D., de Harandane, de Mohamed Camara, de Fatoumata Diabaté ou de Adama Bamba « sont comme des anti-œuvres de la photographie que certains regards considèrent comme africaine. Elles attaquent les constructions élaborées trop hâtivement qui réduisent la photographie en Afrique à la photographie de studio des années cinquante. Elles prennent leur matériau esthétique dans les détails et les plis du quotidien social qui hypothèquent sans égard les rêves les plus fous et aussi les plus sérieux. Elles parlent de l'homme, des symboles, des faits et de l'insaisissable relation qui vague entre ces éléments ». Je me suis inspirée de Chab Touré, qui avait écrit ce texte pour l'exposition du Carré Baudouin. Souleymane Cissé a fait ses études à Moscou à l'université Lumumba. Il a pris des cours de Russe avant de faire l'école de cinéma, et il a appris à faire des photos. J'expose aussi les repérages de ces films. J'ai aussi été commissaire pour le musée du quai Branly, Photoquai 2011.

Lors des biennales, j'ai décidé de faire des workshops avec des photographes Maliens. J'ai fait ça plusieurs fois à Bamako, financée par la fondation Blachère que je remercie. C'est comme ça que j'ai découvert Seydou Camara qui a ensuite créé le collectif Yamarou photo, qui s'est occupé de l'inter-biennale et qui expose dans beaucoup de pays. Le premier workshop que j'ai fait, il y avait Kani Sissoko, John Kalapo, Oumou Traoré, Seyba Keita, Lassine Coulibaly... Le thème du premier workshop était : tous les étudiants envoyés en Russie et en Europe de l'Est pour faire leurs études du temps de la présidence de Modibo Kéita. Un des photographes a travaillé sur Souleymane Cissé, un autre chez un professeur de philosophie, qui avait encore ses cahiers en russe. Kani Sissoko a travaillé sur un professeur d'histoire de l'art qui avait fait ses études à Saint-Pétersbourg. Le père de John Kalapo était pilote d'avion et a fui le Mali pour s'installer dans un autre pays africain, en laissant sa femme et ses enfants, puis il est revenu un jour alors que sa femme pensait qu'il était mort,

elle avait même fait une cérémonie, quel étonnement de le voir revenir. Beaucoup de jeunes photographes travaillaient encore en argentique, et avaient fait une école financée par les Suisses à Bamako, on pouvait aussi tirer ses photos. L'exposition « A l'Est de Bamako » a eu lieu à la fondation Blachère. Le deuxième workshop que j'ai animé, des Burkinabés sont venus, il y avait aussi des Maliens bien sûr et des Sénégalais et c'était sur le thème de l'apparence. J'avais donné le thème deux mois avant, et quand je suis arrivée pour le workshop, j'avais l'impression que c'était le catalogue de Tati. Ça n'allait pas du tout, mais pendant le workshop l'imagination des photographes a donné des résultats qui n'avaient plus rien à voir avec le catalogue Tati. C'était surtout sur les problèmes de la communauté malienne... Oumou avait fait toute une série de photos au lac de Lassa. Il y avait aussi une série de photos, que j'ai transformée en vidéo sur la jalousie dans la boîte de nuit « Obama » à Bamako, faite par Diallo, où la jeune femme choisit finalement un des garçons... Avec la polygamie, la jalousie est très courante. Il y avait aussi des photos devenues une vidéo ensuite, dans le parc Agha Khan près du musée de Bamako, « les testicules du violeur » par le photographe Koné avec une jeune femme très belle, qu'un garçon tente de violer. Kani Sissoko a fait une série extraordinaire sur elle dans son lit avec une lumière très étudiée. L'exposition est montrée à la bibliothèque Elsa Triolet à Bobigny, puis à la médiathèque de Romainville. Ce qui étonne toujours les visiteurs, car beaucoup imaginent qu'il n'y a pas de photographes africains. J'ai intitulé cette exposition *Mon pied ton pied*, traduction du Bambara « faire l'amour ». Mahamane Issiaka Tounkara a photographié une femme dans un arbre à l'hôtel de l'amitié, cette femme est un sujet animiste, d'ailleurs moi aussi je suis animiste. Elle sort de l'arbre, visite le monde et raconte ensuite à l'arbre ce qui se passe dans le monde. Les autres photographes exposés sont Amadou Keita, Drissa Diara, Mory Bamba, Oumou Traoré, Seyba Keita, Fatoumata Coulibaly, Mamadou Konaté.

Je retourne à Durban chercher des photographes Sud-Africains et je les expose au Centre culturel français.

En 2023, le Quai de la photo à Paris m'a demandé d'être la marraine, j'ai répondu que j'étais d'accord si je pouvais organiser une exposition des photographes maliens. *Un autre Mali dans un autre Monde* est monté en mars 2025, avec des photos qui ne pourraient pas être exposées au Mali : les homosexuels de John Kalapo et les tatouages de Seyba Keita. Cette exposition a eu beaucoup de succès, le jour de l'inauguration il y avait un concert de Mama Sissoko. Certaines des photographies sont présentées dans « Regards d'Afrique », à la galerie d'Olivier Sultan à Arles cet été notamment celles de Seydou Camara et de Ouma Traoré.

A chaque fois je rencontre des gens qui me disent « tu es à la retraite alors tu arrêtes de faire des photos ? » Je réponds « non je continue je ne suis pas encore morte. »

Je suis très honorée d'être académicienne et je remercie tous les membres de l'Académie des beaux-arts de m'avoir acceptée quand je me suis présentée. Je remercie aussi le secrétaire perpétuel Laurent Petitgirard, de m'apprendre énormément de choses, notamment sur la musique classique, moi je ne connais que la musique métal, africaine et cubaine. J'ai photographié 10 groupes de Métal à Bandung en Indonésie. J'avais choisi Bandung car il y avait le Musée de la conférence afro-asiatique, qui conserve les archives du sommet du mouvement des non-alignés de 1955.

Évidemment je suis photographe, mais je suis surtout « la curieuse » comme dit mon ami Gérard Lefort. Je remercie le commissaire politique du camp qui m'a initié à la photographie, ainsi que Patrice Huguier, qui, après avoir étudié aux Arts Décoratifs a été architecte pour le ministère du commerce extérieur et que j'ai suivi partout dans le monde. Ce qui m'a permis de faire des photos, mais aussi de rencontrer des photographes. Et enfin Mama Sissoko, qui ne m'appelle plus la groupie maintenant, qui est reconnu dans le monde entier, qui a notamment joué à Montreux avec Santana et Herbie Hancock. Grâce à lui, j'ai fait la connaissance de la communauté malienne de France, que je respecte, et particulièrement les personnes blessées au moment du coup d'Etat, car certains sont venus se faire soigner en France et ont monté une association ; et je remercie Alpha Konaré, qui a accepté que l'on crée la biennale de Bamako, qui existe toujours. On ne pourra plus me dire qu'il n'y a pas de photographes en Afrique.